

H. LEHMANN
DIRECTEUR DU MUSÉE NATIONAL SUISSE



Le Bon Vieux Temps

SCÈNES
de la vie de nos ancêtres

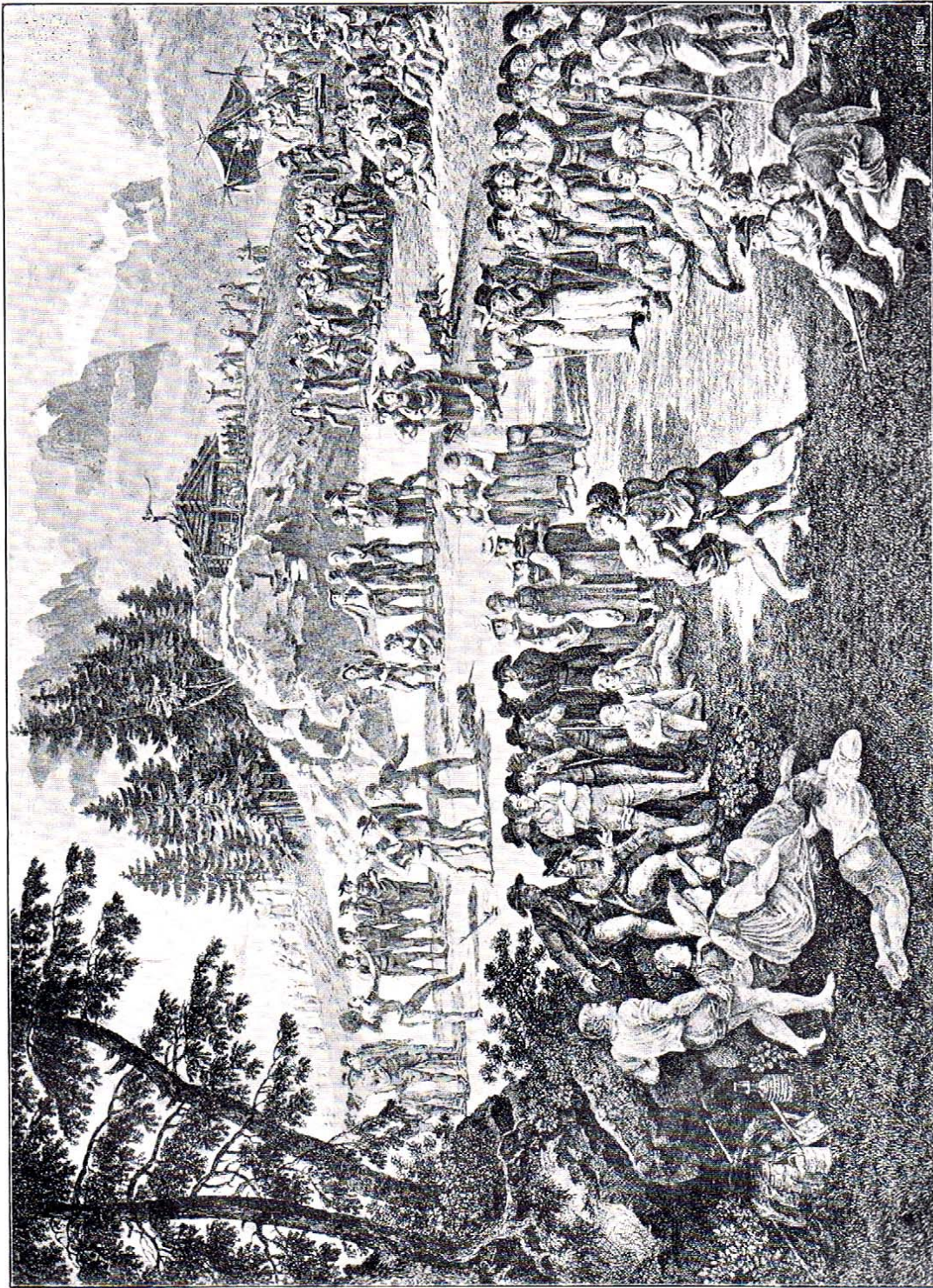
Illustrations
de
H. & E. van Muyden, H. Bachmann, A. Hoffmann
E. Leuenberger

Préface de M. RUCHET, Conseiller fédéral



Tous droits réservés

NEUCHÂTEL. F. ZAHN, ÉDITEUR
1905



La fête des lutteurs à Unspunnen. (Chap. XVIII.)

D'après Kötter.

pour le bon vieux temps, qu'ils avaient combattu naguère par l'épée et la plume. La dépendance vis-à-vis de la France, qui était le prix d'une liberté chèrement acquise, devait peser, comme une charge déshonorante, au cœur de plus d'un Suisse dont la bouche vantait les innovations. De ce sentiment naquit le regret de l'ancienne Suisse vigoureuse, incarnée surtout dans les pâtres des Alpes. Un retour de simplicité des mœurs devait prêter à l'Etat, tout jeune et tout chancelant, un appui nouveau, et son antique vigueur devait contribuer à secouer au plus tôt le joug gênant de Napoléon. Ces idées coïncidaient partiellement avec le retour à la nature qu'avait préconisé Jean-Jacques Rousseau ; sans compter ce qu'elles avaient de patriotique, elles étaient modernes et acceptables au point de vue social. L'élite de la société cessa de mépriser l'honnête peuple des Alpes ; elle le visita, admira ses mœurs, voulut partager sa vie saine, et ce lui fut une diversion agréable à la vie des villes, trop pleine de jouissances physiques et intellectuelles. De tels séjours à la montagne rendaient les citoyens d'autant plus capables de jouir de la société. On estimait donc que l'avantage était double.

Pour faire connaître avantageusement à tous les amis de la nature les mérites de nos populations alpestres et pour donner aux montagnards eux-mêmes une preuve de l'estime en laquelle ils étaient tenus et un encouragement à conserver fièrement leurs mœurs, le bailli bernois Nicolas-Frédéric de Mülinen créa la *Fête des pâtres* à Unspunnen. Elle consistait en des concours offerts à toute la population des Alpes. Bientôt elle fut si renommée que des spectateurs appartenant aux couches les plus élevées de la société s'y rendaient de partout pour admirer la force et la grâce d'un peuple de nature. La fête de 1805 paraît avoir été particulièrement brillante ; on y voyait, à côté de beaucoup d'autres hôtes de distinction, le prince royal de Bavière et trois Françaises célèbres, Mesdames de Staël, Récamier et Lebrun. Voici la description de cette fête, telle que nous la trouvons dans le « Voyage dans l'Oberland bernois » (paru à Berne en 1816), du professeur Jean-Rodolphe Wyss :

« Quoique le temps fût incertain, on vit en un seul après-midi, entre Berne et Thoune, cinquante-huit voitures pleines d'hôtes allant à Interlaken. En outre des auberges, les particuliers avaient préparé des logements pour près de 600 personnes, sans compter ceux qui étaient invités à descendre chez des amis et connaissances. Les deux principaux magistrats de Berne, M. le bailli de Wattenwyl et M. le bailli de Mülinen, honorèrent cette fête nationale de leur présence sympathique et de leur bienveillance. Le jour de Saint-Berthold, un samedi matin, le cortège se dirigea du château de la préfecture d'Interlaken vers l'emplacement des jeux. En tête marchaient la moitié des tireurs, puis venaient les joueurs de cor des Alpes, les lutteurs et les lanceurs de pierres. C'étaient ensuite les juges du camp et autres autorités locales ; puis les fondateurs de la fête suivis des étrangers et des nationaux désireux d'assister au cortège, et de la seconde moitié des tireurs ; enfin, les musiciens amateurs qui voulaient bien embellir la fête par leur concours artistique. Des chanteurs et chanteuses intercalés entre les différentes sections du cortège alternaient entre eux et ne cessèrent de chanter que lorsqu'on fut arrivé, entre deux haies de participants et de spectateurs qui s'étaient postés à leur gré sur la prairie près d'Unspunnen. Sur trois côtés, une colline en pente douce formait un amphithéâtre parfait, du haut duquel les spectateurs assis sur l'herbe sans gêner personne contemplaient facilement tout le spectacle, en même temps que les ruines romantiques d'Unspunnen et la Jungfrau, dominant dans sa tranquillité grandiose la foule bruyante. Du quatrième côté le champ était clos par une haie d'arbres fruitiers, à l'ombre desquels

quatre grandes tentes étaient dressées et où des aubergistes et des traiteurs offraient leurs denrées dans des baraques rapidement érigées.

« L'arrivée du cortège fut saluée par le Ranz des vaches et par les cris éclatants des pâtres de la montagne qu'on connaît sous le nom de « hauren » et qui résonnèrent au loin à travers les vallées. Les tireurs se détachèrent vers leur champ de tir, où le concours s'ouvrit sous la surveillance de M. le grand-bailli d'Interlaken. Au centre du champ de fête, la musique et les chœurs, ainsi que les hôtes et participants de distinction, s'installèrent en rond sur des bancs ou se groupèrent debout à leur gré derrière les bancs. Les lutteurs et les lanceurs de pierres se placèrent à l'intérieur du cercle en différents groupes. Les quatre juges, trois campagnards experts et messire Gottlieb Studer de Berne, greffier à Langnau, qui était très au courant des usages et des jeux des pâtres, s'établirent au centre. Au son de la musique qui variait continuellement ses productions, une douzaine de lanceurs de l'Oberland com-



Retour du bétail dans la vallée.

D'après KÖNIG.

mencèrent à jeter une boule de 36 livres vers un but marqué. Debout sur une pierre consolidée, ne s'appuyant que sur la jambe droite, ils tenaient au-dessus de l'épaule droite leur boule sur la paume de la main, à hauteur de la tête, et la jetaient droit devant eux par un effort vigoureux de tout le corps. Ensuite on vit lancer des pierres à la mode d'Appenzell. Deux hommes de ce canton, vigoureux, élancés, vêtus du costume de leur pays, firent preuve d'une force extraordinaire. Ils prirent sur l'épaule gauche un caillou arrondi de 184 livres et le lancèrent à dix pieds de distance sans bouger le corps ou les pieds.

« Les lutteurs continuèrent le spectacle, et peut-être n'a-t-on jamais lutté avec tant de beauté, de régularité, d'entrain et dans un esprit si pacifique. Il était beau de voir la force musculaire et la vigueur de l'habitant trapu de l'Emmental disputer la victoire à la souplesse et à l'agilité de l'Oberlandais plus élancé.

« Les entr'actes de ces jeux prolongés étaient remplis par des concours entre deux cors des Alpes et entre des chanteurs qu'on écoutait avec plaisir. C'était même l'un des buts

principaux de cette fête que de répandre l'usage du cor des Alpes; et le petit nombre des joueurs montre qu'il était grand temps de donner à cet art idyllique la place qui lui revient.

« Tous les exercices et tous les combats furent provisoirement arrêtés pour faire honneur à un banquet brillant qui fut servi aux organisateurs, aux triomphateurs et aux principaux présidents et visiteurs de la fête, sous les tentes dont nous avons parlé. Huit commissaires d'honneur veillaient au bon ordre et au divertissement de tous et surtout des étrangers; les dames les plus considérables occupèrent les places d'honneur à la table des organisateurs. Des



Couronnement du vainqueur à la fête des pâtres d'Unspunnen.

D'après KÖNIG.

chants joyeux, écrits pour la fête, ouvrirent la série des productions musicales, qui alternaient heureusement avec les toasts et les allocutions. On but d'abord à la liberté et au bonheur de toute la Confédération, à l'entente fraternelle et à la fidélité des Confédérés; à la renaissance de l'esprit suisse. Le quatrième toast célébra les triomphateurs de la fête et les chanteurs des vertus suisses et des joies de la campagne; le sixième fut dédié aux nobles étrangers que cette fête des pâtres avait attirés. Entre les deux premiers on entendit

le beau chant d'Emilie Harmes avec son premier chœur: « Réveillez les souvenirs d'un passé joyeux, faites honneur aux jeux des temps antiques! » Partout, autour des arbres, dans les prairies, dans les buissons, on apercevait des gens qui

se régalaient, des spectateurs qui se promenaient et même des danseurs impatients mêlés à des aubergistes, des marchands et des domestiques s'acquittant avec zèle des devoirs de leur vocation.

« Le repas fut suivi de la distribution solennelle des prix. Trois des dames bernoises les plus distinguées, escortées de messires les deux prévôts et du grand-bailli d'Interlaken, se placèrent autour d'une sorte d'autel, où s'étaient également groupés les quatre juges et les musiciens amateurs. A 60 pas environ étaient assis tous les lutteurs et concurrents. Sur l'autel, ou près de l'autel, se trouvaient les prix; deux hérauts proclamaient à haute voix les noms des lauréats. Chacun des appelés s'avancait au son des trompettes et s'arrêtait près

de l'autel, où il recevait le prix qu'il avait conquis et où d'aimables paroles d'approbation et d'encouragement lui étaient adressées par les dames et les messieurs qui distribuèrent les



Une ascension à la fin du XVIII^e siècle.

prix. Il les écoutait avec une reconnaissance profonde. Il y eut deux prix pour ceux qui avaient sonné le cor des Alpes. Le premier fut adjugé à Ulrich Joss, de Walkringen; c'était

une brebis espagnole avec son agneau et une médaille attachée à un cordon de soie. Des quatre prix destinés aux tireurs, Jean-Gaspard Beugger, d'Aarmühle, obtint le premier : C'était une carabine fabriquée par l'habile armurier Ulrich de Berne. Elle portait cette inscription en lettres d'argent sur le canon : « Le Conseil d'Etat de Berne au meilleur tireur ».

« Quant aux lutteurs, le premier des treize prix fut attribué à Jean Stählin, de Brienz. Le robuste vainqueur reçut une ceinture, une calotte et une sacoche de vacher en fin cuir anglais rehaussé de broderies, ainsi qu'une médaille avec son ruban. Les mêmes objets formèrent le premier prix accordé au lanceur de pierres Antoine-Joseph Dœrig, de Schwendi au canton d'Appenzell, Rhodes-intérieures, et comme Dœrig était indisposé pour avoir bu alors qu'il avait chaud, son compagnon Joseph-Antoine Fässler, de Steinegg dans le même canton, reçut son prix avec autant de plaisir que s'il avait été le gagnant. Lui-même obtint d'ailleurs un prix moins important. Deux autres prix pour lanceurs à la mode bernoise furent décernés à deux solides gaillards de l'Oberland. Enfin Jean Kehrli, maître d'école à Brienz, et Jean Ritschard d'Aarmühle reçurent des prix de chant. Quelques récompenses, consistant en partie en recueils de chants, furent encore décernés aux chanteurs et à des jeunes filles. Trois sonneurs de cors de chasse de la vallée de Frutigen et trois chanteuses lucernoises reçurent de petits prix. C'est ainsi que le mérite modeste fut honoré de la manière la plus gracieuse. »

Bien que le gouvernement bernois eût facilement accordé les fonds nécessaires et exprimé au prévôt de Mülinen toute sa satisfaction au sujet de la peine qu'il s'était donnée pour organiser ces jeux, la fête ne fut renouvelée qu'une seule fois. Les finances de cette époque ne semblent pas avoir permis de renouveler ce concours. On put voir longtemps la grosse pierre que jadis un habitant du canton d'Appenzell avait fait voler de son bras vigoureux en une trajectoire allongée, à la grande joie des dames et des messieurs. Peu à peu la mousse a couvert cette pierre, mais ces modestes débuts ont donné naissance à nos fêtes nationales de gymnastique, de tir et de chant. Et ces fêtes ont pris, au cours du siècle, une importance qui dépasse de beaucoup les plus audacieuses espérances des organisateurs des concours de la paisible prairie d'Unsprunnen.



Départ des musiciens.

D'après KÖNIG.

« Dieu vous garde, mes bons amis! Bonne santé et sans rancune! »